

# Demain

JOURNAL DU STALAG XII A

NUMÉRO 17

DIMANCHE 10 AOUT

1941

## Promenade aux rives françaises

par Jacques P. Burin:

(Ces deux tableaux sont tirés d'une manuscrit encore inachevé:

Trois Mois Qui Tournent)

### Vieux Paris

La plupart du temps, c'est seuls, Annette et moi, que nous reprenons le cours de nos itinéraires sentimentaux passés.

D'un pas rapide, je me lance à la trace, exactement côtoyé par la souple silhouette droite et vivement trotinante. Je commente, emporté souvent par l'enthousiasme ou la réprobation au-delà de l'exacte mesure du geste, de la voix ou de l'allure, tandis que Nane, retenant d'une main l'auréole de son feutre, se hâte vers moi et ma pensée.

Un des coins que nous aimons le mieux retrouver, c'est la rive de Seine, entre la Tournelle et le Pont-Royal, ou bien, en remontant les chemins qui mènent à la Colline, les vieilles rues en pente raide qui entourent le Panthéon. C'est par là vraiment „notre province“. Nous éprouvons à la vue du clocher de St-Séverin, de la cour du palais de Cluny, de la Coupole Mazarine, de grandes joies symphoniques, et, en nous perdant dans l'arrière-cour de l'Institut, la cour du Jardinot, l'impasse Conti ou aux Arènes, nous nous sentons baignés dans une délicate musique des sens.

Nous voici, prenant la voûte qui s'ouvre, sombre, sur les trois marches de la rue de l'Hirondelle. De la place Saint-Michel à ce monde en profondeur trouble et familière qui s'ouvre ici, nous mesurons un abîme. Monde de Saint-André-des-Arcs, de Gilles-le-Queux, des Grands-Augustins, de Nesles et de Nevers, monde des grandes tranchées noires entrebaillées sur le ciel gris et le bandeau vert et bleu du bord de Seine, des boutiques minimes à la Balzac ouvertes au flanc des vieux hôtels noircis, qui portent encore tant de noblesse ruinée, aux ferrures de leurs balcons, aux chantournures de leurs porches ouverts sur des cours irréelles. Un silence de conjuration, un chuchotement de révélation retardée, entourent les pas toujours trop bruyants qui martèlent de leurs aiguilles le cadran grondant du monde d'alentour.

C'est ici que les mille évocations d'un passé proche et tout exalté de jeunesse, mêlées aux évocations d'un passé très ancien, composent un timbre de rare mélancolie. Mélancolie intime, véritable amour d'une patrie

spirituelle de qualité, n'est-ce pas vous ce soir qui nous possédez, alors que la lune brasille entre les murailles de la rue de Nevers dressées de guinguois contre le ciel, dans la solitude nue que pare, au fond, sous l'arc d'encre, le demi-jour du Pont-Neuf parcouru de passagères étincelles humaines? . . . Et lorsque, après, avoir plongé dans la marée du soir aux houles grises un regard dévot aux Rois de la galerie Notre-Dame, nous débouchons au quai de Béthune, là où l'île Saint-Louis s'attarde dans la contemplation du couchant, comme nous nous sentons liés par toutes nos chairs à ces flèches et à ces dômes qui s'incrument à la ligne encore claire de l'horizon! Panthéon latin, exhaussé et énorme, dard nordique de Saint-Séverin, et toutes les tours de Science, de Culte ou de Pouvoir qui halètent très loin leurs murmures, s'effacent et semblent se reculer brusquement, osciller, chanceler, car l'Angélu qui s'ébranle, au grand vaisseau de pierre tout proche, fait soudain bondir au firmament qui s'allume sa mâtère puissante, d'un seul élan exaspéré . . .

### Vieil Angers

Notre promenade est plus lente, plus abandonnée, plus causeuse aussi que celles que nous faisons à Paris. La ville suggère d'ailleurs une femme très altière, et qui laisse tomber des sourires très tendres, légèrement malicieux sur la longue draperie d'une majestueuse nonchalance.

Allons la voir dans sa plus grande splendeur, en franchissant les ponts. Sous le beau ciel bleu pâle de cette fin d'après-midi, il y a quelque chose d'un peu assourdi dans l'air qui rôde vaguement plaintif aux quais de la Maine. Au-dessus du fleuve aisé et courant, la statue de Beaurepaire se dresse, le regard lointain et un peu mélodramatique. Des gens se hâtent sans grand bruit vers des tâches quotidiennes. Nous incurvons notre marche vers la gauche, jusqu'au bout de la ville, dans ce quartier de maisons respectablement agonisantes, aux plaques de cuivre bien astiquées, qui confinent à une vaste prairie en contre-bas, tout contre le pont qui descend du Château.

(Suite p. 4)

## 14 JUILLET.

Pour l'ensemble de la France, le 14 Juillet était, cette année, une fête sans tapage, une fête voilée: celle que l'on célèbre dans les sanctuaires et dans les cimetières. Car elle était aussi une fête de transition, une fête d'hier transformée, en attendant celles de demain qui devront jalonner de dates de foi les dures années du Renouveau.

\*

Au Camp, les choses se sont passées très dignement et dans une ferveur réconfortante.

Le matin, une messe solennelle réunissait dans la prière une assistance nombreuse.

Au début de l'après-midi, une délégation d'une trentaine de nos camarades, conduite par Robillart, Homme de Confiance du Stalag, allait au cimetière de Limbourg saluer les morts.

Les Hommes de Confiance Belge et Polonais avaient tenu à se joindre à nous avec quelques compatriotes, et nous devons mentionner ici la pensée touchante des Belges qui avaient tressé de leurs mains une couronne de fleurs des champs à l'intention des nôtres.

Minute de silence, courte allocution, prière et méditation sur les tombes... 6 Français, 1 Nord-Africain, 3 Belges et 2 Polonais reposent là sous les fleurs et le fin sable jaune.

Tout à côté, les morts allemands de la Grande Guerre, sur les tombes desquels nous allons également nous recueillir, ainsi que sur quelques fosses fraîchement fermées: celles des soldats allemands de cette guerre-ci, décédés dans les hôpitaux de Limbourg.

\*

Le soir, le Théâtre du Camp rassemblait une foule écrasante, et découvrait sa scène sur nos trois couleurs, sommées du portrait et de l'insigne du Maréchal. Un programme varié nous permettait d'entendre de nombreux airs et des poèmes évoquant la Patrie...

Figure énergique et ramassée, pleine de décision dans ses paroles comme dans ses actes, Robillart nous disait ensuite en quelques mots la signification de cette journée de souvenirs et d'ardents espoirs.

Si la date qui nous rassemblait pouvait signifier pour nous tous, prisonniers, à la fois une sorte de prise de conscience et le premier élan vers une grande Mission, elle aurait vraiment largement dépassé sa signification d'autrefois. Prise de conscience, car notre situation d'anachorètes involontaires a dû prédisposer au moins les meilleurs à un sévère examen d'eux-mêmes et du monde d'autrefois, leur donner le sentiment de ce qui avait été mauvais et de ce qu'il importait de réformer, affermir et éclairer en gros leur caractère. Premier élan, car de la prise de conscience précédente, il devrait ressortir, il faudrait que ressorte, comme en une claire armure de jeune chevalerie, l'idée volontaire d'une Communauté positive de Prisonniers. Pensée mûrie dans une dure et pure méditation, fortifiée par l'amour des êtres que chacun a laissés là-bas, de la part d'héritage français qui s'attache au travail de chacun, maintenue surtout par l'amour constructif de cet être suprême et unique: la FRANCE, campée éternellement aux avant-postes de la Civilisation occidentale, comme une sentinelle irremplaçable, mais à qui il faut redonner la conscience d'elle-même...

La fleur la plus éclatante de ce bouquet de pensées graves ne pouvait être que notre „Marseillaise“. On savait que les Autorités allemandes avaient autorisé le chant de l'hymne national, et tout le monde attendait avec fièvre cet instant.

Tous serrés à garde-à-vous, dans une unanimité dont l'accent conscient s'arrachait des cœurs, on eut donc une „Marseillaise“ inoubliable, peut-être la plus pure de celles que l'aie jamais entendues, ardente de volonté et d'union.

Et ce 14 Juillet fut une promesse.

Jacques P. BURIN.

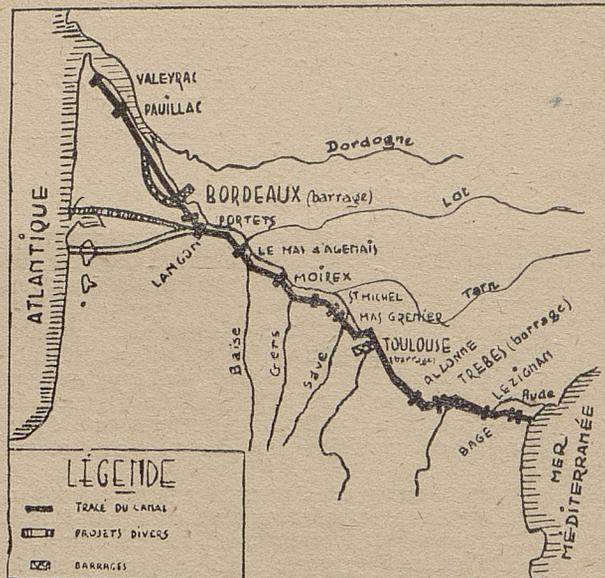
## Le Canal des Deux-Mers

Le changement d'orientation de l'économie française consécutif à la guerre a eu pour résultat une augmentation du nombre des chômeurs. De ce fait, le Gouvernement se voit dans l'obligation d'entreprendre de grands travaux propres à utiliser l'excédent de main-d'œuvre.

L'idée de réunir l'Atlantique à la Méditerranée, à travers un isthme de 400 km de large, remonte à la fin du Moyen-Age. Les premiers projets précis datent de 1539, sous François Ier. Ce n'est que pendant le règne de Louis XIV, de 1667 à 1689, que le Canal du Midi fut réalisé, sous la direction de Paul Riquet. L'exécution du projet semblait irréalisable. Le canal s'élève jusqu'à une altitude de 189 m (seuil de Naurouze) et le gros problème était l'alimentation en eau du bief supérieur.

Riquet eut l'idée d'utiliser à cet effet les ruisseaux de la Montagne Noire dont il amenait les eaux vers le seuil de Naurouze par un itinéraire compliqué. Ce canal fut complété en 1859 par le Canal latéral à la Garonne. D'une largeur de 20 mètres et d'une profondeur de 1 m 80 à 2 m 20, il comporte 148 écluses d'une largeur de 6 mètres, et il est traversé par 381 ponts. Il est accessible aux péniches à moteur de 200 tonnes qui mettent 15 jours pour en parcourir toute la longueur. Le trafic du Canal est faible. Au cours des dernières années on l'évaluait à 8 péniches par jour.

Il s'agit aujourd'hui de construire un canal maritime.



accessible aux gros paquebots, leur permettant d'éviter Gibraltar, et de gagner ainsi de 1.500 à 2.500 km.

En 1928 se fonda la „Société d'Etudes pour l'amélioration du Canal des Deux-Mers“. En 1932, l'ingénieur Lipsky établit un projet hardi.

Le Canal maritime des Deux-Mers, tel qu'il le conçoit, aurait une longueur de 430 km. D'une largeur de 90 à 210 mètres et d'une profondeur moyenne de 13 m 50, il permettrait le passage des plus gros navires à une vitesse de 25 à 30 kilomètres à l'heure. Les berges et le fond du canal seraient protégés par un revêtement d'argile.

13 écluses sont prévues.

Pour éviter une consommation excessive d'eau dans les biefs, un système de turbines est prévu, système permettant de récupérer l'eau d'éclusage avec un rendement de 600 %.

Le Seuil de Naurouze serait franchi par une tranchée de 60 mètres amenant ainsi le canal à une altitude sensiblement la même que celle de Toulouse. En aval de cette ville serait établi un barrage sur la Garonne qui, produisant une élévation de niveau du fleuve, permettrait l'alimentation du canal. Des prises d'eau auxiliaires existeraient au Mas d'Agenais Lot-&-Garonne) et à Trèbes (Aude). Jean CONDOU. suite p. 4 col. 2.

## Vieil Angers (Suite)

C'est là, du coin en retour du quai, que nous aimons encore une fois nous recueillir devant la ville qui monte vers le soir par échelons de sérénité. Fouillis de demeures très anciennes, souvent en partie ruinées, entassées les unes au-dessus des autres dans le relief des craies anguleuses à la patine dorée et des toits d'ardoise aux arêtes mauves. Ici et là un clocher, une tour se haussent, mais tout cela n'est rien, car l'ensemble s'efface devant le double élan inflexible des tours de la Cathédrale qui repoussent dans le désordre de la matière les balbutiements de la commune humanité. Figure impeccable et trapue, arc-boutée sur la hauteur, avec le défi de sa rosace et de ses sentinelles de pierre, couronnée de ses deux bras de foi désespérément tendus jusqu'au ciel...

A l'autre bout de la ville en étagère, en opposition complète avec cette spiritualité puissante qui vibre et qui s'exhausse, au pied de la foule anonyme des grisailles, la force résolue des Pouvoirs terrestres s'exprime dans les lourds blocs sanglants du Château. De cette armure éclatante se dégage une impression de puissance extraordinaire, élémentaire, méditative. Les tours rondes écrasent leurs larges pattes dans le sol à intervalles réguliers, et la frise ininterrompue des marronniers verts court à leur côté comme une écharpe de soie sur une cuirasse.

Quelle harmonie nonchalante et souveraine, depuis ces tours de Foi jusqu'à ces tours de Force, jusqu'à ce fleuve dont les eaux grises suivent depuis des siècles les efforts des hommes pour s'élever vers Dieu ou reprendre avec la terre les antiques contacts de la vie!...

Hélas! Il faut souffrir encore ici les blasphèmes et les âneries de l'incompréhensible mercantilisme moderne! En plein milieu de cette image, nuancée et discrète, dont toutes les notes se complètent, un apéritif à écrasé ses cinq lettres rouges à six mètres de hauteur sur une des maisons en bordure de la Maine, en plein milieu du décor. Pour compléter l'heureux effet, un garagiste, tout à côté, a bariolé sa devanture en sang de bœuf sur toute la surface. Qu'on imagine la dissonance hurlante qui margue ainsi l'artiste sur cette terre d'art!

(A suivre)

## Le Canal des Deux-Mers (fin)

En plus de l'autostrade prévue tout au long du canal, de nombreux ouvrages d'art seraient établis: 34 ponts fixes ou mobiles, 20 bacs, 39 tunnels. Le franchissement de la Garonne en aval de Toulouse serait effectué par un pont-canal double, dont chaque élément de 350 mètres de long, 50 mètres de large, 13 m 50 de tirant d'eau, laisserait 6 m 50 de tirant d'eau sur la Garonne.

Un autre gros problème se pose: la traversée de Bordeaux. En effet, celle-ci nécessite la reconstruction totale des installations portuaires de cette ville. Devant de telles dépenses, un projet annexe prévoit l'aboutissement du Canal à la mer soit à travers le Bassin d'Arcachon, soit à travers l'étang de Biscarrosse.

Si l'on examine les répercussions économiques du projet sur la vie du pays, on voit que 150.000 ouvriers seraient occupés pendant 5 ans, compte tenu des perfectionnements de la technique moderne. Il s'agit en effet de déplacer plus d'un milliard et demi de mètres cubes de terres et de couler près d'un milliard et demi de mètres cubes de béton. D'autre part, on peut s'attendre, malgré l'opposition de certains milieux maritimes, à la déviation par ce canal de la majeure partie du trafic de Gibraltar. On escompte une moyenne annuelle de 100 millions de tonnes. De ce fait, avec l'appoint de la navigation fluviale, écoulant les produits métallurgiques et chimiques de l'industrie pyrénéenne, l'exploitation de ce Canal sera loin d'être déficitaire.



# RADIO

## LES AMATEURS EMETTEURS

En dehors des stations officielles (radiodiffusion, presse, stations météorologiques, de marine ou d'aviation), il existe dans chaque pays un certain nombre d'individus à qui a été conféré le droit d'émettre: les amateurs émetteurs.

Lorsque vous errez sur la bande des ondes courtes de votre poste de radio, il vous arrive souvent d'entendre leurs voix: ils parlent d'OM, de QSL, et de tas d'autres termes barbares. Je vais essayer de vous faire connaître leur histoire, et par là ils vous seront tout de suite sympathiques.

Une loi permet aux particuliers de posséder chez eux, en France, des installations radioélectriques d'émission, sous les conditions suivantes:

1. — qu'ils satisfassent à un examen probatoire,
2. — qu'ils se conforment à certaines dispositions concernant les longueurs d'onde et la puissance,
3. — que leur trafic soit uniquement réservé à des expériences, interdiction absolue étant faite de se livrer à des conversations d'ordre personnel.

Vous ne pouvez imaginer la joie que l'on ressent lorsque un appareil entièrement sorti de vos mains, manipulé par vous, vous permet d'entrer en conversation avec un amateur d'Amérique du Sud, de Java ou du Japon... à moins que ce ne soit avec quelque charmante camarade française.

L'amateur radio orne ses murs de trophées, en l'occurrence des cartes multicolores, dites QSL, destinées à perpétuer le souvenir d'une liaison mémorable. Il est animé d'une perpétuelle bougeotte: son poste est en perpétuel devenir. Marche-t'il, immédiatement il le démonte, à la recherche de quelque montage susceptible de donner des résultats encore meilleurs. Pourquoi dépense-t-il son temps et son argent? C'est pour l'amour de la Science, pour le culte du Progrès. Voici son histoire.

Quelques années après la guerre, un certain nombre de personnes demandèrent aux Pouvoirs Publics l'autorisation d'effectuer des transmissions radioélectriques expérimentales. Grand étonnement desdits Pouvoirs Publics. Les techniciens de l'époque déclaraient que toute émission au-dessous de 100 mètres de longueur d'onde était vouée à un échec. Magnanimes, les Pouvoirs Publics internationaux attribuèrent aux amateurs ces longueurs d'onde. Et pourtant des liaisons s'établirent successivement sur 80, 70, 50 mètres. Froncement de sourcils de la part des techniciens, et les Pouvoirs Publics reléguèrent nos chercheurs encore plus bas. Qu'importe, sur 30 mètres ces diables découvrirent une bande remarquable, propre aux liaisons de toutes les heures et de toutes les saisons. Nouveau grignotage. Puis un amateur français, Léon DELOY (F8 AV) réussit le premier à transmettre un message à travers l'Atlantique, de France en Amérique. Mieux, quelques années plus tard, un amateur d'Arcachon, M. Autschisky (F8 CT) parvint à franchir la Mer aux Harengs sur 10 mètres. A chaque victoire correspondait un nouveau grignotement. Bref, on relégua nos braves gens au dessous de 5 mètres. Là aussi, le succès vint couronner leurs efforts. Un amateur français habitant Cannes, je crois, réussit sur 5 mètres une splendide liaison France-Corse, depuis La Turbie. Puis, il y a trois ans, la Conférence des Radiocommunications de Montreux relégua les amateurs au-dessous de 2m 50, leur laissant de maigres bandes sur 5, 10, 20, 40, 80 et 160 mètres. Les amateurs travaillent encore. Faites-leur confiance.

Lorsque vous écouterez chez vous quelque transmission lointaine, ayez une pensée pour ces pionniers de la Radio, c'est en grande partie à eux que vous devez les plaisirs que vous procurent les ondes courtes.

Jean CONDOU,  
du Réseau des Emetteurs Français.

# AVIS

## HOMME DE CONFIANCE.

I. — Pour ce qui concerne la libération des cultivateurs, soutiens de famille (Aînés d'au moins 4 enfants mineurs), pères de 4 enfants, toutes les démarches doivent être faites par le Maire de la commune où réside l'intéressé.

La même observation s'applique aux autres catégories, (Fonctionnaires, artisans, commerçants, ouvriers, etc...)

Le maire ayant constitué le dossier le transmet aux Autorités Allemandes s'il s'agit de la Zone Occupée. Pour la Zone Libre, le dossier est transmis à Vichy.

En aucun cas, un dossier adressé directement au Stalag ne pourra être pris en considération. —

\*

II. — Pour faciliter le travail de l'Homme de Confiance, vous êtes priés de ne plus envoyer de papiers directement au Commandant du Camp, mais de les faire passer par l'Homme de Confiance.

\*

III. — Lorsque vous envoyez un mandat chez vous, les Services de la Trésorerie adressent à vos Wachmann un récépissé collectif.

N'oubliez pas de vous en faire délivrer un extrait par votre wachman, c'est la seule pièce justificative en cas de réclamation.

\*

Afin de répondre en bloc à un volumineux courrier ayant trait au montant de la solde pouvant être perçue par la femme ou un membre de la famille d'un sous-officier à solde mensuelle, actuellement prisonnier, nous publions le tableau fournissant tous les renseignements demandés:

	Chef Famille	Célib.
Aspirants ADL . . . . .	1.150	1.010
Aspirants PDL . . . . .	1.110	970
Adjudants-Chefs . . . . .	1.100	970
Adjudants . . . . .	1.020	880
Sergents-Chefs . . . . .	910	780
Sergents . . . . .	880	760
Caporaux-Chefs . . . . .	700	540

A ces chiffres d'ajoutent, s'il y a lieu, les allocations familiales. Ce tableau annule le précédent publié dans le numéro 14 de „DEMAIN“ où ne figuraient que les chiffres de base.

## — POSTE. —

I. — Les P. G. qui se font envoyer des photos voudront bien prévenir leurs correspondants d'avoir à mettre au verso les nom, prénoms, matricule de destinataire, et ce en vue d'éviter de trop nombreuses recherches.

\*

II. — Il a été trouvé deux photos, format 8½ × 12, représentant une dame brune d'assez forte corpulence, d'environ 30 ans assise dans un fauteuil, avec un petit bébé de 7 à 8 mois sur les genoux et un petit garçon d'environ 8 ans, debout, à ses côtés.

\*

III. — Il a été trouvé une photo 13 × 8 représentant 4 dames, une de 40 ans les autres de 25 à 30 ans.

Indications portées au dos de la photo:

Souvenir du 11 mai 1941. — Lourdes  
Pour mon Marceau chéri. Au Béout. — Sa petite sœur, Marthe.

\*

Note de la Croix-Rouge Allemande  
Comité Central-Service  
pour les Pays Etrangers.

Berlin, SW 61, Blücherplatz 2.

La Croix-Rouge française a demandé à la Croix-Rouge allemande d'intervenir pour faire connaître dans tous les

Camp de Prisonniers de Guerre en Allemagne, que les Prisonniers de Guerre français qui n'ont pas de parents pour leur envoyer de colis, peuvent envoyer leurs étiquettes-colis à la Croix-Rouge française qui leur fera parvenir des dons gracieux.

L'Homme de Confiance des P. G. français du Camp est prié de communiquer cette note de la Croix-Rouge française à ses compatriotes.

## CROIX-ROUGE ALLEMANDE

Le Chef de Service pour les Pays Etrangers.

\*

## NOTE DE LA REDACTION

Afin d'éviter des réclamations inutiles, nous vous rappelons que le Journal „Demain“ ne paraît en principe que tous les 15 jours.

\*

## SERVICE DE LA BIBLIOTHEQUE

Nous prions nos camarades des Kommandos de prendre le plus de soin possible des livres qui leur sont envoyés, afin d'éviter une immobilisation trop longue des livres à la réparation.

Nous prions également les Hommes de Confiance des Kommandos de veiller à ce que le nombre des livres renvoyés au Stalag corresponde exactement au nombre de livres expédiés par le Service de la Bibliothèque. Ne pas oublier de joindre à l'envoi-retour la liste qui a été envoyée.

Des camarades des Kommandos reçoivent de différentes organisations des dons de livres. Suivant les indications d'une note du Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, nous demandons à ces camarades de bien vouloir renvoyer ces livres, après lecture, à la Bibliothèque du Camp. Il sera ainsi possible d'en faire profiter un nombre plus grand de prisonniers.

Nous demandons également aux camarades qui envoient des livres au Camp de bien spécifier si ces livres sont pour la Bibliothèque ou pour la Censure. Dans ce dernier cas indiquer sur chacun des ouvrages: nom, prénoms, Mle, et N° du Kdo.

\*

Nous tenons à vous informer que dès maintenant tout abonnement à prendre ou à renouveler à des journaux français de Zone Occupée ou aux Journaux Belges, devra se faire dans chaque Kommando par commandes collectives par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance du Kommando et au Service du Livre du Stalag. Les Hommes de Confiance des Kommandos sont priés de ne joindre aucun argent tant qu'ils n'en seront pas avisés.

On peut s'abonner à tous les Journaux de la Zone Occupée.

Cet avis ne concerne pas les abonnements en cours.

\*

## AUX PRETRES.

Il est spécifié que seuls les prêtres reconnus comme aumôniers sont autorisés à ne pas travailler manuellement. Les prêtres qui prétendent au titre d'aumônier et qui ne sont pas encore reconnus comme tels peuvent envoyer pour enquête tous papiers justificatifs à l'Homme de Confiance du Stalag XII A.

\*

Le Service du Livre du Camp tient à votre disposition I. — Un nombre limité de „Livre Blanc n° 6“ (documents secrets de l'Etat Major Français-Edition française) au prix de 1,45 R.M. pièce.

2. — Un nombre limité de proclamations du Führer au Peuple Allemand (à l'occasion de l'entrée en guerre de l'Allemagne contre l'U. R. S. S.), au prix de 0,20 R.M. Pièce.

# Le Rendez-Vous de Villers-Cotterets

par Jacques P. Burin (fin)



Un escadron de fourmis nous sonne le réveil. Nos regards retrouvent le ciel, mais la lecture qu'ils y ont faite, une fois fermés, notre mémoire l'a oubliée. Nous nous sentons à nouveau épiés, observés à la loupe, retournés sur la mousse qui recule sournoisement devant nous. Les soir tombent dans une mer de velours vert glauque, frangée rose et or.

Les racines des chênes nous repoussent . . .

Nane s'aperçoit alors que sa broche de nacre l'a quittée. Nous fouillons la couche de feuilles mortes autour de nous, mais nous sommes persuadés à l'avance qu'elle est partie volontairement, qu'elle a été s'offrir comme otage . . .

Une biche fait craquer les branches derrière nous; elle hésite une seconde, louche un peu, patte suspendue, et repart en se dissolvant dans l'inconnu qui s'accumule. Les oiseaux se sont tus. L'air sent le message que rien ne peut plus arrêter, irréparable, devant qui tout retient son souffle . . . De fait, les présences autour de nous battent en retraite. Nous revenons lentement comme elles, comme un adolescent qui vient de lancer sa première lettre d'amour. Un sentiment écrasant de consécration nous lie, qui fait que jamais plus nous ne pourrions oublier cette forêt. Notre véritable union date de là. De là aussi va commencer la Grande Evasion, la division double, déchirante de notre vie.

Homme-Nature, ô Merlin! Tu as bien reçu le message que je t'avais lancé ainsi, quelque jour, comme un défi. Depuis lors, la vie s'est bien amplifiée en moi, elle s'est doublée et immortalisée d'amour consacré. Elle a, pour la première fois, trouvé son Absolu dans ton Absolu irréal, mais elle lui a été enlevée à chaque contact suprême par un rapt brutal du Réel humain. — Ainsi, tu as tourné en ridicule ma prière! Tu ne m'as permis de mieux pénétrer dans tes mystères que pour en être plus vite arraché par la folie de mes frères les hommes . . .

Tu m'as berné, Merlin! Mais je te laisserai de mes appels, pour que tu nous accorde, un jour, de revoir Villers-Cotterets, d'entendre le chant de l'Oiseau, et d'y trouver enfin la réponse favorable à nos vœux: l'Evasion dans la vie de nature, et non cet arrachement régulier à ses harmonies, dans les stridences de la guerre ou les cahots de la fortune.

\*

Ce soir-là, nous avons sourdement senti cette malédiction. Nous nous sommes trouvés seuls, serrés, recueillis. Nous avons été furieusement heureux, mais nous étions de plus en plus profondément pénétrés de l'imminence de notre séparation, d'une séparation capitale. Nous nous en sommes moqués et abstraits pourtant, car nous savions aussi que, cette fois, en dehors même du réel, nous étions totalement absorbés l'un dans l'autre. Troc du Hasard contre la Vie Régulière, de l'Amour inspiré contre l'Amour-habitude. De là aussitôt une confiance intégrale dans notre chance, chance qui s'est aussitôt affirmée et n'a cessé depuis lors de nous communiquer sa foi . . .

Notre dîner de Villers-Cotterets fut banal, plus banal infiniment que celui de midi. Fuyant les gens qui cherchaient encore une parcelle de vérité toute chaude dans „Paris-Soir“ ou dans l'organe émasculé de M. Lionel Ripault, fuyant les recommandations guindées et somptuaires de mères bourgeoises à leur progéniture, nous avons repris nos divagations.

Le bourg est vide, mais, derrière les volets hostiles des petits bistros, on discute ferme entre deux pernod. Dans une heure, ce sera le sommeil de tous ces paisibles et péremptoires habitués . . .

La lune brille plein éclat sur les écailles d'ardoise qui ruissellent. Douce lumière raffinée et mélancolique. A l'orée de la forêt, nous retrouvons la paix aux multiples silences. Chaos d'ombres entrecroisées et de lignes de lumière qui s'égarer ou s'éploient, un ordre illogique règne dans la futaie. Nane se fait à nouveau très petite, très peureuse. Elle n'arrive pas à dire sa peur, mais elle oscille dans les rayons comme une ballerine, comme une Ménade de Gluck, tigrée en camaïeu. Des confidences font sous nos pas de doux craquements. Le Château s'étire en un long bandeau blanc de certitude, portant la lune comme un bilboquet à la pointe de ses cheminées.

„Phil, je veux rentrer, j'ai sommeil!“, me dit un oeil suppliant qui surgit.

Le plancher de l'hôtel grince, ironiquement. Dans le couloir sombre et vide, nous nous glissons de rayon en rayon.

Chaste nuit, nuit passionnée, nuit fraîche et ardente, nuit unique comme l'oreiller, comme nos âmes anciennes qui s'éveillent . . . Baisers délicats comme la force latente du monde autour des choses inspirées, baisers demi-rêvés, contacts d'antennes et de souffles lointains . . .

\*

Au matin, la matière revient au galop, à l'appel du soleil et des coqs grasseyants. Nous secouons vite l'enveloppe fumeuse du sommeil et reprenons notre équilibre à la fraîcheur de l'eau et à la chaleur vivante d'un grand café au lait. L'auberge est toujours un désert où l'on nous considère avec une vraie curiosité!

Avant de regagner Paris, nous allons faire notre adieu à la vie paisible, à la vie pleine où nous avons, la veille, trouvé la sagesse, l'aventure, la destinée elle-même toute entière. C'est un jour qui coule nonchalamment, et pourtant, sous la surface, le rythme fatal s'accélère. La forêt, que nous retrouvons sous un ciel d'orage, coupé des coups de sabre d'un soleil triomphant, sourit de toutes ses fleurs. Promenade à la Rousseau . . . Deux chiens qui erraient, — grosse chienne de chasse tachetée marron et petit bâtard de fox frétilant, — nous accompagnent de leurs ébats répétés sur le mode amoureux. Foulant l'herbe à grand ahan, ils s'escaotent soudain, repaissent plus soufflants que jamais, et leurs bonds entrelaceront notre route jusqu'au bout du pèlerinage.

Nous franchissons la porte qui donne sur la forêt, déchiffrons avec amusement le vieux texte gravé dans la pierre du lourd pilier, texte qui promet une amende de quelques sols au téméraire qui outrepassera le seuil . . . La tourelle d'angle hausse son éteignoir familier dans un fouillis de branchages et de lierres. Au-delà, on passe la voie du chemin de fer à un délicieux passage à niveau bien inattendu, orné d'un jouet délicat: la maisonnette du garde-barrière. On ne le voit pas, ce bonhomme, ni aucun des siens. Sans doute sont-ils plus occupés de la forêt que d'un train imaginaire. Les roses assiègent le jardin et les tournesols baillent. La défense des fenêtres est assurée par la troupe massive des géraniums insolents. Canards, poulets, dindons batifolent et cancanent sous les arbres.

Quand nous ren-  
trons, quelque  
temps plus tard,  
une voix nasillarde  
a tout accaparé:  
la radio crie, à tra-  
vers la haie des  
pots de fleurs, les  
bulletins de santé  
désespérés de notre  
mère la Paix. Ré-  
solution, enthousi-  
asme, héroïsme se  
pressent sur les  
levres du speaker,  
que l'on devine ventripotent et un peu essoufflé, le crâne  
décoré de gouttelettes.



L'orage éclate en même temps dans la nature. Nous nous  
collons à un hêtre pour nous protéger, la main serrée dans  
la main. Le ciel garde ses plus mauvaises menaces et ne  
nous envoie que de rares, larges et lourdes gouttes qui  
tombent sur les feuilles comme du gros billon. C'est la

dernière aumône  
des esprits des  
bois, avec un chu-  
chotement mélan-  
colique d'adieux..  
\*  
Moins d'un an  
après ce rendez-  
vous, qui m'a ré-  
vélé, dans la magie  
de la solitude à  
deux, le sens de la  
vie qui venait au  
devant de moi, un  
camarade m'en-  
camarade m'en-  
tretien, sur l'herbe foulée des discussions inter-  
minables, face aux barbelés du Stalag. Incidemment, il  
m'annonce que lors des combats qui se sont déroulés  
pour Paris, Villers-Cotterets a été à peu près totalement  
détruit.

En Allemagne, Juin 1940.

## Lill

Bleus, gris (tourterelle qui tremble),  
Verts de jade au cœur des taillis,  
Ors légers des feuilles de tremble  
Que sème octobre au lent roulis;  
Lignes de branches dénudées,  
Par l'hiver au ciel ciselées;  
Vieux fers forgés, dentelle au point  
D'Irlande ou de Flandre, très loin  
Sur le portrait de quelque infante;  
Brise dansante au cours d'avril,  
Sautillant sur le pré qui chante,  
Emportant Mozart à sonfil;  
Et tout ce qui, nuance ou note,  
Vient réveiller les vieux accords,  
Et tout ce rêve que pianote  
Mon cœur exilé des décors . . .  
Je compose, et puis je dénoue  
Vos motifs et vos entrelacs,  
Mais toujours palpite à la proue  
Lill, l'ondine éveillée du lac.  
C'est pour son front que rien n'étonne  
Et pour sa bouche où s'ouvre un cœur,  
Pour ses yeux où le ciel tâtonne,  
Pour ses petits doigts de douceur,  
Que j'ai mêlé ce vague à l'âme  
Et ces restes d'une beauté  
Qui montait à l'éternité  
Et qui se dénoue dans sa trame.

J.-P. B.

### CORRIGE DES MOTS CROISES.

#### I. — N° 8.

**Horizt.** — I. — Parcimonie. II. — Rua-Fini. III. —  
Otto - ST - HT. IV. — Coudre-Bah. V. — Erreur-Be.  
VI. — Die-Battit. VII. — Use-Abruti. VIII. — Re-Enles.  
IX. — Eril-Em-Eu. X. — Salissante.

**Vertict.** — 1. — Procédures. 2. — Autorisera. 3. —  
Raturée-II. 4. — Ode-Eli. 5. — If-Ruban. 6. — Miséra-  
bles. 7. — Ont-Tréma. 8. — Ni-Tus. 9. — Habit-Et.  
10. — Esthétique.

#### II. — N° 9.

**Horizt.** — I. — Flogny-Pie. II. — Remiremont. III. —  
On-Rouen. IV. — VN-Sa. V. — Ustaritz. VI. — Sa-Lagny.  
VII. — Bas-Luz. VIII. — Oru-Eb-Mn. IX. — Epée-Ahun.  
X. — Ossun-Re.

**Vertict.** — 1. — Fréjus. 2. — Le-Sabre. 3. — Omont-  
Aups. 4. — Gin-Ars-Eu. 5. — NR-En. 6. — Yerville. 7. —  
Montauban. 8. — Pou-ZGZ. 9. — Ines-Mur. 10. —  
Etna-Yenne.

#### III. — N° 10.

**Horizt.** — I. — Orangeade. II. — Fête-Viol. III. —  
Flotte-To. IV. — Rau-Entai. V. — Attentat. VI. — Ne-  
Tue. VII. — De-Lot. VIII. — Or-Léna. IX. — Rênes.

**Vertict.** — 1. — Offrandes. 2. — Relatée. 3. — Atout-  
Or. 4. — Net-Etiré. 5. — Tenu. 6. — Evente-Le. 7. —  
Ai-Ta-Les. 8. — Dotation. 9. — Eloï-Otai.  
Becker — 6. 8. 41

	1	2	3	4	5	6	7	8
I								
II							■	
III			■	■	■			
IV								■
V			■	■		■	■	
VI								

### MOTS CROISES.

**Horizt.** — I. — Roi de Thrace. II. — Philosophe. III. —  
Consonnes. Pronom. IV. — Ministre espagnol. V. —  
Coordonne. VI. Instrument de musique égyptien.

**Vertict.** — 1. — Grand conquérant. 2. — Enerva. 3. —  
Indique la possession. 4. — Deux consonnes. 5. —  
Lettre grecque inversée. Soit que . . . 6. — Chef. 7. —  
Partie du corps. — 8. — Terme agricole. De bonne  
naissance.